

Ils courent sur le droit chemin



Cinq jeunes du centre éducatif fermé ont entamé hier une course de 500 km en hommage aux victimes du Bataclan. Photo DUS/Agence MARC

J-5 avant le tragique anniversaire du Bataclan. J-5, aussi, pour les jeunes du Centre éducatif fermé de Valence (lire ci-contre), partis hier dans un périple sportif à travers la France. Leur destination : Paris et ses sites martyrs, stigmates d'une nation meurtrie par les attentats.

« Les jeunes ont été très touchés par ce qu'il s'est passé il y a un an. À ce moment-là, j'ai lancé l'idée d'une action pour rendre hommage aux victimes. Tout est parti comme ça », retrace Hamid, intervenant au sein de la structure. Ce "tout", ce sont de longs mois de travail et de préparation pour monter un projet hautement symbolique, où de jeunes multirécidivistes s'engageraient dans une course de

500 km à pied et à vélo.

« Vous nous donnez une leçon »

« Il y a eu plus de candidats que de places disponibles. » C'est dire si les adolescents ont adhéré à la proposition. Difficile, pourtant, de recueillir leurs témoignages. « On fait ça... pour les attentats », bafouille l'un des participants avec embarras. « C'est compliqué pour eux d'exprimer ce qu'ils ressentent. Ce serait un signe de faiblesse », explique un membre de l'équipe encadrante.

De fait, les coureurs affichaient une décontraction feinte, hier, sous les projecteurs de la mairie. Mais cette nonchalance cachait mal la

fierté des mineurs délinquants, encouragés par le président de l'association Sauvageur 26. « Vous nous donnez une leçon de courage et de fraternité. Vous renversez les choses car cette fois, c'est vous qui nous donnez. » Comme pour illustrer ces propos, la directrice de la structure a remis un "totem" au maire Nicolas Daragon, sorte d'origami créée par les jeunes et représentant le "coureur de la paix". L'œuvre, dupliquée en autant d'exemplaires que de villes étapes, sera offerte aux élus à chaque passage.

Mais loin des discours et des mondanités, la troupe aux sweats fluo et aux bandanas verts n'avait qu'une envie : en découvrant, enfin, après s'être entraînée six à douze heures pendant des semaines. Dernières accolades, dernières recommandations, et les voici partis sous les applaudissements du public, camping-car devant, voiture-balai derrière, et un beau challenge à l'horizon.

Priscille PEYRE

LA PHRASE

« Vous êtes les mêmes citoyens que les autres, vous avez votre place dans cet hôtel de ville. Ce que vous faites est extraordinaire. Bon courage, et bonne route ! »

Nicolas Daragon Maire de la ville

L'INFO EN +

LE PARCOURS

Cinq villes étapes de Valence à Paris : Lyon, Mâcon, Dijon, Auxerre et Fontainebleau, soit en moyenne 90 km par jour, avec couchage en gîte. Arrivée prévue le 13 novembre.

L'ÉQUIPE

Cinq jeunes et six encadrants qui se relaient dans la course : trois éducateurs, un enseignant, une psychologue et un surveillant de nuit.

LE FINANCEMENT

La course nécessite 7000 euros, financés par les fonds propres du Centre éducatif fermé, soutenu par des dons financiers et de matériel (CAF, Rotary club, Protection judiciaire de la jeunesse, entreprises locales).

POUR LES SOUTENIR

Deux démarches :
- via Facebook et Youtube, où seront postées des mini-vidéos tous les matins (mots-clés : "CEF26").
- en participant à la cagnotte lancée sur le site www.leetchi.com (mots-clés : "Course de la paix").

LE CHIFFRE

500 C'est le nombre total de km parcourus à pied ou à vélo par les jeunes et leurs encadrants en l'espace de six jours.

Un lieu de réinsertion

Créé en 2003, le Centre éducatif fermé accueille jusqu'à douze adolescents multirécidivistes, âgés de 16 à 18 ans, principalement originaires de la région Auvergne-Rhône-Alpes, de Paca et d'Occitanie (l'ancien Languedoc-Roussillon). Ces jeunes garçons au parcours marqué par la délinquance, voire par la prison, sont pris en charge pendant six mois, à raison d'un bilan personnel tous les deux mois et de 35 heures d'activités par semaine : apprentissage scolaire, stages, sport, suivi psychologique, soins...

« Le but, c'est qu'ils reprennent un rythme et se préparent à devenir des adultes », synthétise la directrice, Emmanuelle Morcel. D'autres éducateurs mettent l'accent sur « les bases de la vie en communauté, à commencer par dire bonjour ». À l'issue de leur séjour, les jeunes repartent dans leurs familles ou intègrent d'autres établissements spécialisés. Certains restent en contact avec le CEF.